ſans ceſſe à s'obſerver, & dans l'habitude de ſe craindre, ſe rangeoient naturellement d'autres Etats moins redoutables, dont les intérêts étoient toujours mis en mouvement, ſoit par l'impulſion qu'ils recevoient, ſoit par celle qu'ils s'efforçoient de donner. De-là l'Europe, lors même qu'elle étoit en paix, portoit toujours dans ſon ſein des ſémences de diſcorde. Le feu n'étoit pas toujours allumé; mais un rien pouvoit renouveller l'embraſement. Les Traités, difficiles par le grand nombre des Contractans qu'il falloit y faire entrer, épineux par la multitude d'intérêts & de précautions qu'il étoit néceſſaire de réünir, étoient rarement ſolides, par la multitude d'engagemens qu'il n'étoit pas poſſible d'y combiner avec juſteſſe. L'Alliance des Cours de Vienne & de Verſailles remédie à tous ces inconvéniens, & produit tous les avantages qui leur ſont oppoſés. Paſſons de cette petite réflexion à ce qui ſe préſente en événemens.

IV. La nouvelle du plus inattendu des événemens fut apportée le 5. Septembre, par un Courier que le Roi de Pologne Electeur de Saxe a dépêché au Roi, & qui a fait une diligence extraordinaire pour être rendu promptement à la Cour. Sa Majeſté Polonoiſe a informé le Roi, « qu'une Armée Pruſſienne étoit » entrée dans ſes Etats; que le 29. du mois » d'Août elle y avoit occupé *Leypſig* & d'autres » Villes; que la ſurpriſe cauſée par cette démarche étoit extrême, & que le but qu'on » en publioit étoit, que le Roi de Pruſſe avoit » jugé devoir prévenir l'Armée Autrichienne, » avant qu'elle ne fût entièrement raſſemblée en » *Boheme*, où celle des Pruſſiens alloit de » ſuite diriger ſa marche. » Quoique des avis